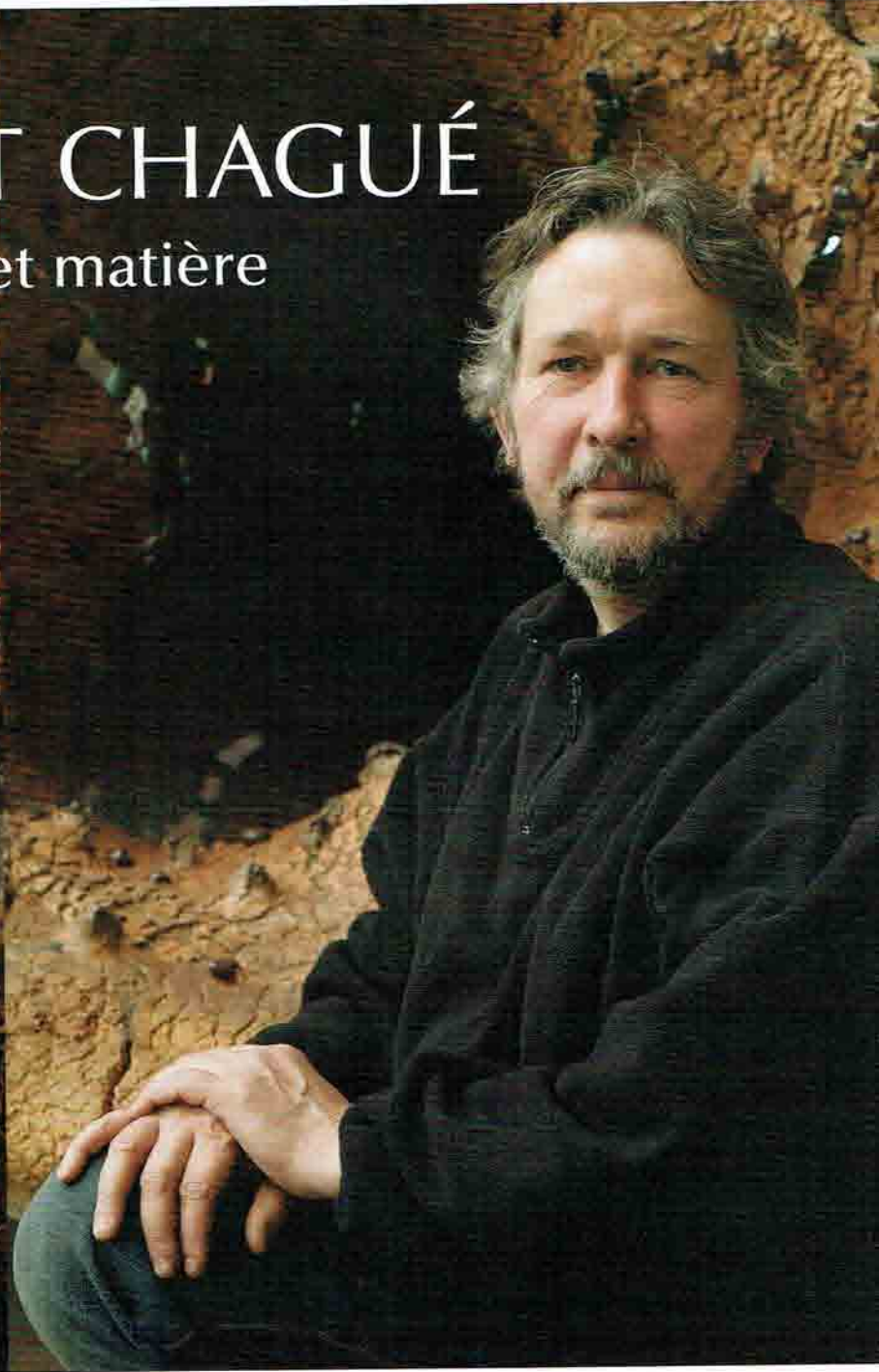




THIÉBAUT CHAGUÉ

Souffle et matière



Cet été, le Musée La Piscine de Roubaix expose le travail tellurique de Thiébaud Chagué, dont plusieurs pièces monumentales. Rencontre dans son atelier des Vosges.

Saint-Dié-des-Vosges : incendie au XVIII^e, histoires de textile, sidérurgie, fonderie. Rasée à la fin de la deuxième Guerre mondiale, lente reconstruction. Belle cathédrale de grès rose, Festival international de géographie réputé. Froid l'hiver « *mais vivant toute l'année* », commente Thiébaud Chagué qui ne s'imaginerait pas habiter dans le Sud. Lui est né près de Paris, mais sa famille, originaire d'Alsace, a acheté en 1935 une ancienne ferme du petit village de Taintrux où il s'est installé en 1984. La grande arche où l'on rentrait le foin abrite maintenant la salle d'exposition. L'atelier est en contrebas, construit par le céramiste, tout comme

l'appentis où sommeille le four à bois, les fenêtres qui éclairent la grande r... des trois chambres successives, on vo... loin de petites montagnes couvertes de vert foncé. L'hiver, il neige ici et l'a... est difficile à chauffer. Thiébaud Ch... – 53 ans, regard bleu, barbe et cheveu... broussaille – trouve la chaleur en lui-m... un feu l'âme, déterminé.

Déterminé, il l'est dès la première fo... il touche la terre dans la Maison des je... d'une banlieue parisienne. Il a dix ou... ans mais déjà il sait. Le refus a pris raci... lui et il ne reste plus qu'à le laisser gra... Toute vocation artistique naît de ce ref...

Reportage photographique :
Gaétane Fiona Girard, juin 2012.

Fractal, 2011.
Éléments tournés, assemblés et modelés.
Grès engobé, émail shino.
H. 56 x 55 x 62 cm.

Deux Cocons, 2012.
Pièce tournée et modelée. Grès engobé.
H. 58 x 33 cm.
En arrière-plan une pièce de Sandrine Bringard.



renoncer aux sources de la vie que la « civilisation » s'acharne à essorer en nous. « À partir du moment de sa naissance, l'enfant est destiné à être un artiste », écrit Michael Cardew en 1976. « Nous sommes faits pour faire des œuvres d'art », rappelle le héros de Tarkovski dans *Stalker*. Tout le monde n'étant pas de cet avis la volonté de ne pas abandonner la « faculté d'art primordiale au stade embryonnaire » devient enjeu vital.

Déterminé, il fallait l'être pour s'opposer à l'entourage – qui considère incongru l'appel de la terre – et enfourcher à 19 ans sa molybette pour traverser la Manche, avec dans son sac, deux mots d'anglais, la peur au ventre et le désir immense de rencontrer Cardew pour en faire son maître, car « dans ses pièces, il y avait de la présence et de l'esprit ».

Après de longs séjours chez le très british Owen Watson qui cuit au bois en Touraine, chez Richard Batherham dont il aime les vastes pots dégagés de l'influence de Leach et le Belge Pierre Culot qui explore les associations de divers matériaux, Thiébaud Chagué passe deux ans dans l'atmosphère informelle de l'atelier de Cardew. Autant d'expériences, de liens et d'amitiés nourrissantes dont il se souviendra quand viendra son tour de transmettre le flambeau. Mais aussi premiers pas indirects vers l'Afrique et le Nigeria que le *Pionner Potter* a longuement arpenté.

Un rêve d'Afrique

C'est donc le Nigeria que Thiébaud Chagué choisit comme destination quand il répond au « Projet Afrique » de Camille Virot en 1993. Le vocabulaire de grands contenants fins, tendus, lisses, rythmés de motifs géométriques simples qu'il créait jusqu'alors trouve étrangement écho dans les pots découverts en arrivant sur place. Comme nombre de céramistes partis dans ce cadre, l'Afrique a profondément troublé Chagué. Il y retourne chaque hiver pendant cinq ans, pour faire vivre le projet qu'il y a initié : « Le sanctuaire de nos ancêtres est la maison de nos enfants », un lieu de rencontre et d'échange entre artistes et enfants. De 25 élèves la première année, ils sont 250 à profiter des ateliers en 1999 quand une brouille met fin à l'aventure. « L'Afrique m'a permis de comprendre pourquoi j'ai choisi la terre et ce que suppose donner, recevoir, rendre », écrit Chagué à l'occasion de la rétrospective de *Poterie nègre* à Sèvres à l'automne dernier. Une part de son cœur se promène toujours sur une piste africaine.

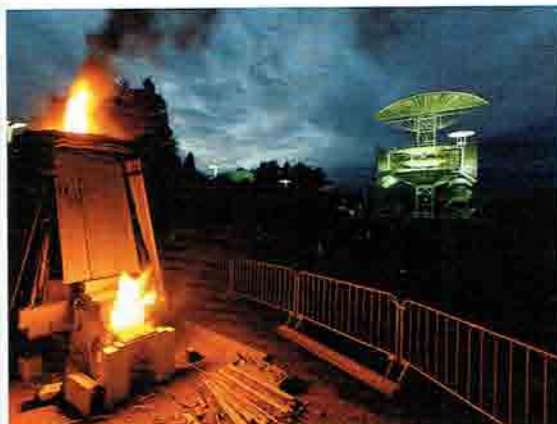
La détermination qui déplace des montagnes transporte à l'occasion 50 tonnes de terre





dans un musée. Chagué l'a fait à Épinal en 1997 pour construire, dans la lignée de l'expérience nigérienne, un sanctuaire éphémère abritant les œuvres d'enfants français et africains initiés à l'expression plastique céramique. À partir de là, il renouvelle régulièrement ces moments de partage en réalisant des constructions de terre à plusieurs qui rejouent, in situ, le drame énergétique de la cuisson au bois et aboutissent à des sculptures monumentales. Après *Le Ventre de la terre* – sorte de grotte semblable à un anagama – à Sarreguemines et *Gémeaux, les Termitières* – qui élancent leurs cinq mètres de terre à l'assaut du ciel du Var –, une cuisson nocturne dans le jardin intérieur du Victoria & Albert Museum de Londres (*La Soif et la Source*) et la création de *Fractal* avec les élèves de l'IEAC de Guebwiller et de l'ESAD de Strasbourg, la dernière de ces pièces événements est née à l'occasion du Festival de géographie de Saint-Dié : *L'Enfer* trône dans un coin de la salle du lycée technique de

la ville. En se plaçant à l'intérieur, Chagué a monté ce vaste cône de 3 mètres de haut, fructueux et colombin mais avec des plaques auxquelles il a intégré des morceaux de faïence. Ces éléments, fondus à la cuisson, sont devenus petits pots brun foncé qui animent comme des yeux vers le corps rouille de la pièce. *L'Enfer*, une magistrale trompette de Vulcain, se fait entendre du grondement des entrailles de terre. Cuite en extérieur, elle a subi les effets d'un orage : l'humidité, en s'y engouffrant, a fracturée en plusieurs parties, tremblant sous la terre que Chagué a contenu grâce à une rampe verte habituellement utilisée dans l'aviation. L'aide des responsables de l'atelier métallurgique du lycée technique Georges Baumont de Saint-Dié lui a permis ensuite de la cercler d'un lourd harnais métallique qui semble l'équilibrer et accentue encore son aspect imposant. Prochain, le céramiste envisage de créer une pièce pendant qu'il nommera *Le Ciel*.



Le mouvement de la terre

Donner, recevoir, rendre : la recherche solitaire de l'atelier puise aussi à la somme de ces expériences menées à l'extérieur. Après quelques années, le travail de Thiébaud Chagué a beaucoup évolué. Après l'Afrique, le décor de motifs abstraits puis de personnages stylisés destinés à donner du mouvement aux pièces a peu à peu disparu de la surface pour se fondre dans la terre. Ses pots, émaillés de leur caractère « ethnique », sont devenus plus amples, plus francs, plus libres. Sa technique, pris de la chair et du souffle. Un peu comme si Chagué avait progressivement pénétré la matière, la ressentant physiquement dans son corps, jusqu'à ce que le mouvement prenne corps, non du dehors mais de l'intérieur même de la terre. Les renflements, les fentes, les creux et les sillons se sont ouverts à vivre, l'expérience offerte a changé, la relation des contrées plus intimes.

Tout en haut des Apennins italiens, il y a des montagnes nues aux rondeurs étonnantes que l'on rêve, en géant, d'être un bras-le-corps. Comme les *Areshima* de Bernard Dejonghe, les *Mandragores* couchées de Chagué éveillent en soi cet élan archaïque, un appel qui soudain nous fait sentir nos mains. Une relation de paume à peau, de la terre, peau de désert, de serpent, de phant, de cuir, de pain, d'écorce, de ch



L'Enfer

Saint-Dié des Vosges
270 x 180 x 150 cm,
actuellement à l'atelier
de chaudronnerie, lycée
Georges Baumont, 2012.
Il fera partie d'une
trentaine de pièces
des années 2005 à 2012,
exposées à La Piscine,
Roubaix (Nord), du 30 juin
au 2 septembre 2012.
Thiébaud Chagué offre
également une Carte
blanche intitulée « Terre-
Plein » à Sandrine Bringard
et Sylvain Thirouin, deux
jeunes céramistes en
résidence à Taintrux
(Vosges) depuis un an.
Construction, août 2011.
Cuisson, octobre 2011.
Photos : Francis Bourgueur.

En haut : Grand bols et
petit bols juste sortis du
four. Taintrux.

de route, de pierre, de croûte, grumeleuse ou douce; un lien ancien où paysage, bête et corps d'homme ne sont pas séparés; un espace de repos sur le flan de la terre que l'on devine bouger sous soi, vivante et pleine des mutations possibles. La « coupe d'or du désir, vers tous les infinis tendue » chantée par Sully Prud'homme et citée par Chagué dans son texte sur *La Soif et la Source*.

Il y a très longtemps, Thiébaud Chagué a fait un rêve : il voyait de grandes formes, s'approchait d'elles, allait demander qui en était l'auteur. On lui répondait : « mais c'est vous! »

Solutions d'atelier

L'atelier n'est pas haut de plafond. Cela gêne le travail de Chagué pour les grandes pièces qu'il aborde surélevé, par au-dessus. Il envisage de les couper pour les ressouder ensuite. Mais ce n'est pas le seul problème... Chagué construit ses volumes à partir d'anneaux d'une terre préparée par ses soins de 20-25 kg, tournés, déformés, puis unis l'un à l'autre. Il ajoute de la terre par l'intérieur, fait sortir des épaules, provoque. Pour unifier l'ensemble, il doit travailler mou et trouver des astuces pour soutenir la matière, éviter que le poids ne descende vers le bas. Le film plastique étirable – une idée de Daniel Fisher – permet de contenir les formes. Sans suffire toutefois. « Avec une grande pièce, c'est le doute permanent; je la tiens, elle est bien avancée et tout à coup, je sens qu'elle est prête à s'écrouler, je ne veux pas la perdre, j'aimerais que quelqu'un arrive mais personne n'arrive et je suis obligé de lâcher... L'autre jour, Sylvain et Sandrine (deux jeunes céramistes en résidence sur place) m'ont sauvé en entrant juste au bon moment dans l'atelier, mais dernièrement, j'en ai écroulé quatre... De toute façon, pour faire de la céramique, il faut être soit maso, soit philosophe... » La difficulté stimulant l'esprit créatif, il pose depuis ses *Mandradores* (conques-mamelles de terres assemblées en tripode, inspirées d'une *loofa*, éponge végétale africaine qui traînait dans son atelier) sur un mandrin de terre calé dans une caisse de sable. Chaque solution trouvée permet d'aller plus loin.

Une fois biscuitées, les pièces peuvent être retournées et Chagué s'attaque au travail de texture. Avec brosse, rouleau, spatule, il pose les couleurs par strates successives qui interviendront entre elles. Après l'engobe à cru, il a depuis quelque temps intégré des shinos qui rehaussent la surface de petites brillances. Cela lui plaît. Comme la gangue de chaux blanche née des coquillages concassés dans lesquels il cale parfois ses pièces dans le four.

Deux fois par an, il entreprend une cuisson. Au bois depuis toujours, il pousse la terre de Saint-Amand jusqu'à 1300-1350 °C, « un point un peu limite ». Chagué aime le péril. Le feu poursuit le travail entamé : s'il lui est important de le veiller et le nourrir de sa propre énergie, seul compte, derrière la porte, le résultat. Aura-t-il réussi à animer la matière du sentiment d'être homme – pieds dans la terre, regard au ciel –, à tenter de saisir le sens de la vie? « Chaque jour est un recommencement ».

PASCALE NOBÉCOURT



Pistil rouge, 2010.
Posée sur socle en fer.
H. 117 x 55 x 55 cm.
Pièce tournée et modelée. Grès engobé. Monocuisson.
Photo : Francis Bourgueur.

Double page suivante :
Vase communicant à trois alvéoles, 2012, défournement avec l'aide de Lawson Dyekan, juin 2012.
Pièce tournée et modelée. Grès engobé, émail shino.
H. 136 x 58 x 58 cm.
Toutes les pièces sont cuites au four à bois 1320-1350°C.

